

WALLONIE, ART ET HISTOIRE

*Charles Seressia*

**GUILLAUME EVRARD,**  
dernier sculpteur des princes-évêques



en ruines. Il mourut le 5 décembre 1743, âgé de quatre-vingt et un ans, et, n'ayant plus de parents, il institua, par son testament, les pauvres comme héritiers de ses biens <sup>2</sup>.

Dès son retour d'Italie en 1744, Evrard fut chargé de l'exécution du monument funéraire du prélat. Demarteau en rapporte la description complète : « Le mausolée (...), en marbre noir et blanc, avec ornements en bronze doré et marbre d'Auvergne rose mêlé de violet, de vert et de jaune, était érigé du côté de l'épître dans le chœur de la cathédrale. Il était surmonté d'une pyramide en marbre noir, contre laquelle s'appuyait une statue représentant la Renommée, qui, au son de la trompette, semblait publier les vertus du prince, dont elle montrait le buste sculpté en bas-relief. Aux deux côtés du mausolée s'élevaient deux enroulements en marbre noir, occupés par deux génies soutenant l'un les attributs de l'épiscopat, l'autre ceux du pouvoir temporel ; sur le faisceau porté par ce dernier génie, on lisait le nom de l'intelligent sculpteur Evrard. Ce mausolée était envisagé comme le chef-d'œuvre de ce savant artiste. La statue de la Renommée réclamait particulièrement un légitime tribut d'éloges pour sa pose gracieuse, pleine d'expression, et tout son ensemble qui la rapprochait du bel antique. » <sup>3</sup>

L'inscription funéraire était des plus élogieuses et disait :

Hic jacet  
Georgius-Ludovicus, ex comitibus a Berghis,  
Sui nomini tertius, Episcopus et Princeps Leodiensis,  
stirpis mae ultimus.  
Annis prope XX ecclesiam rexit  
Supra egenum et pauperem ita intellexit,  
Ut vivens aluerit,  
Et ne moriendo desereret, haeredes scripserit.  
Prudentia, modestia, fides, pietas, religio, cultus  
divini zelus, haereticae novitatis extirpatio,  
ecclesiae providum pastorem,  
Patriae benignum principem  
Coelo, terraeque immortalem fecerunt.  
Defuncti pie memento  
Et ut discas mori, vive hoc exemplo.  
Electus 7 feb. 1724. obiit 5 xbris ; Aetatis suae 81.

2. DE BECDELIEVRE, *Biographie liégeoise*, t. II, Liège, 1837, p. 388.

3. J.-E. DEMARTEAU, *op. cit.*, p. 149.

Ce qui signifie :

« Ci-gît, Georges-Louis de Berghes, prince-évêque de Liège, troisième du nom, dernier de sa lignée. Il dirigea l'église durant près de vingt années et il comprit, en outre, le malheureux et le pauvre de telle sorte qu'il les fit prospérer de son vivant, et, afin de ne pas les abandonner en mourant, il les institua ses héritiers. La prudence, la modestie, la confiance, la piété, la religion, le souci du culte divin, le redressement des innovations hérétiques en firent le pasteur avisé de l'église, le chef indulgent de la Patrie, immortel au ciel et sur la terre. Souviens-toi pieusement du défunt et comme le dit la coutume vis dans cet exemple. Elu le 7 février 1724. Il mourut le 5 décembre de sa quatre-vingt-unième année ».

De cet ouvrage célèbre, ne subsistent que le *portrait en médaillon* qui surmonte les armoiries du prince et deux « putti », le tout en marbre blanc, conservés autrefois au Séminaire de Liège et transférés au musée Diocésain (fig. 2).

Renier ne croyait pas les figures d'enfants de la main d'Evrard <sup>4</sup>. C'est pourtant sur l'un d'eux que figure la signature de l'artiste. Celle-ci est placée au bas du faisceau porté par le « putto » qui symbolise le pouvoir temporel.

Par ailleurs, cet auteur considérait que les médaillons en bas-relief qui représentent les *bustes des apôtres Jacques, Barthélemy, André et Matthieu* faisaient peut-être partie d'une suite appartenant au mausolée <sup>5</sup>. Cette supposition est peu probable puisqu'ils ne figurent pas dans la description du monument. De plus, leur attribution à Evrard ne s'explique guère par des affinités de style et la situation qu'ils occupaient auprès des autres fragments du tombeau dans le réfectoire du Séminaire ne se justifie pas. Aucun document ne permet en effet d'en déterminer l'auteur et l'origine exacts.

Le grand médaillon ovale comporte le *portrait en buste du prince de Berghes*, d'apparence et de facture très simples. Au-dessous, le testament du prélat est reproduit sur une bandelette, en exergue aux

4. J.S. RENIER, *Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, dans *Concours de la Société libre d'Emulation*, t. IX, Liège, 1893, p. 269.

5. *Ibidem*, p. 299.